

# Traces vivaces dans l'espace

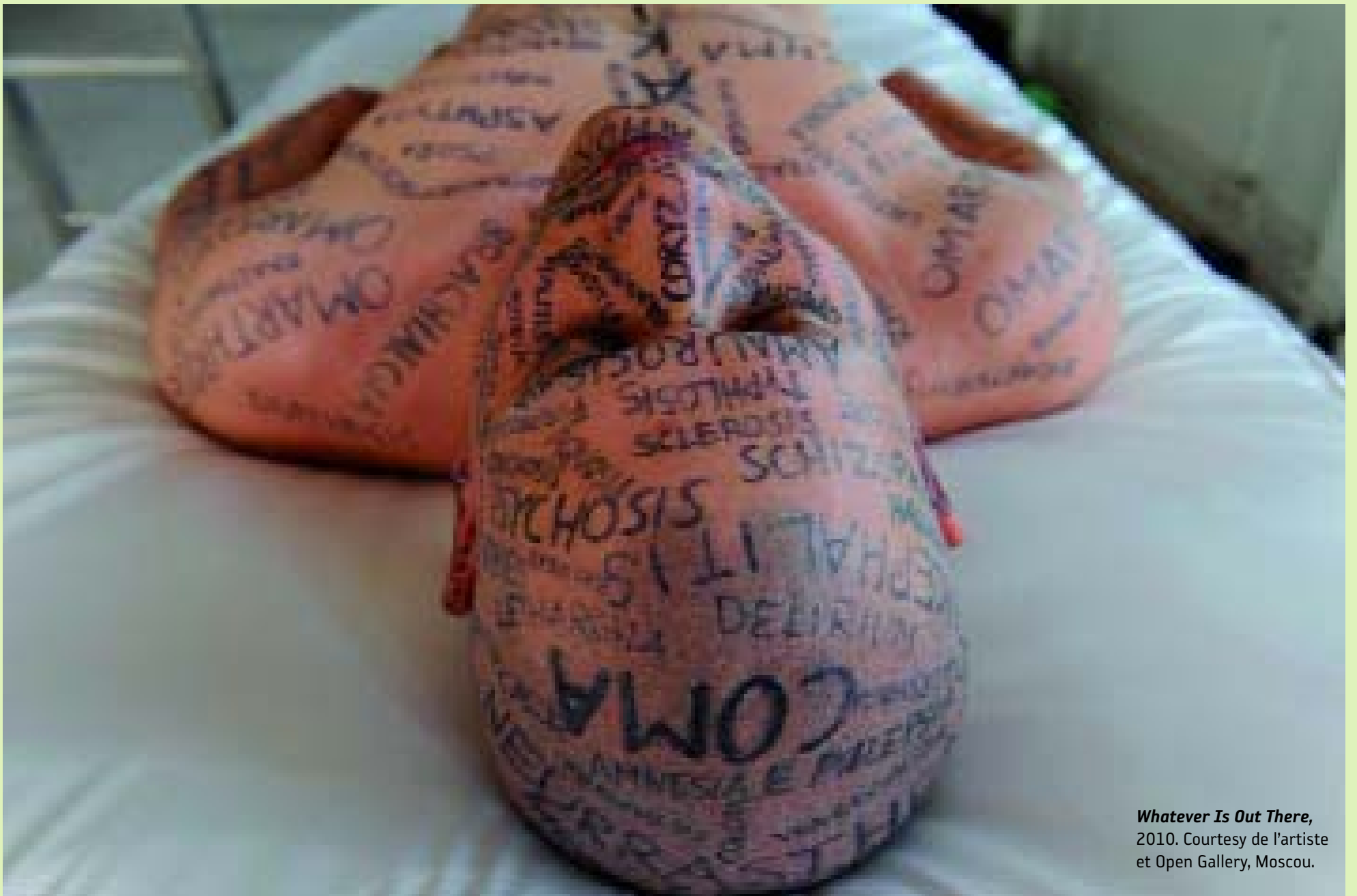
A 31 ans, le vidéaste et performeur **Andrey Kuzkin** s'est fait remarquer dans le monde l'art contemporain par ses œuvres percutantes. Si rien dans son travail ne traduit de lien particulier avec son pays d'origine, il se construit pourtant sur l'empreinte et la transmission, avec un certain esprit de résistance.

Andrey Kuzkin est né en 1979 à Moscou, où il vit et travaille. Grandissant dans une famille d'artistes, il a embrassé naturellement la voie de la création. Sorti de l'université des arts graphiques de Moscou en 2001, il fait du design graphique son activité professionnelle pendant cinq ans. En 2006, il s'interrompt et devient membre de l'Union des artistes de Moscou. Depuis, variant sans cesse les matériaux et les supports, il a pris part à de nombreuses expositions collectives (dont les Biennales de Moscou) mais n'a encore eu droit qu'à peu d'expositions personnelles.

Ce furent sans conteste les deux œuvres les plus marquantes de la 6<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Berlin, qui s'est déroulée du 11 juin au 8 août. Saisissant les visiteurs dès le rez-de-chaussée du principal lieu d'exposition (un ancien grand magasin, vaste bâtiment défraîchi, situé en plein

cœur du quartier de Kreuzberg), la première de ces œuvres consistait en une vidéo projetée sur un mur blafard, la bande sonore – de la techno hardcore – pouvant être entendue grâce à des casques suspendus au plafond. Captation condensée d'une performance longue durée (environ 7 h 30), la vidéo montre un homme vêtu d'une tenue protectrice, gants et masque à gaz inclus, badigeonnant de dissolvant des piles entières de magazines de mode et/ou de luxe – le tout dans un décor d'usine désaffectée tout à fait approprié. Contre l'entreprise de bourrage des crânes et de modelage des corps menée à longueur d'année sur papier glacé, s'impose comme un antidote cette opération de lessivage acharné, conduite tambour battant. De ces images intensément répétitives, filmées et montées de manière très brute, émane un galvanisant parfum d'insurrection individuelle (en attendant la grève générale...), encore exacerbé par le titre

de la vidéo : *Resistance*. Pouvait-on espérer plus excitante entrée en matière que celle-ci ? Hélas, dans son ensemble, la Biennale a paru trop fade et brouillonne, en dépit des indéniables bonnes intentions de la curatrice, l'Autrichienne Kathrin Rhomberg. Les visiteurs présents le jour de l'ouverture eurent toutefois la chance d'assister, dans le même bâtiment de Kreuzberg, à une performance remarquable, bâtie sur une idée toute simple mais d'une frappante évidence. Intitulée *Whatever Is Out There*, en écho légèrement ironique au sous-titre de la Biennale (*What Is Waiting Out There*), la performance en question se déroule entièrement dans un grand cube de plexiglas, à l'intérieur duquel est étendu un homme nu, les yeux clos, dont le corps est recouvert de noms de maladies graves, écrits en majuscules, un « COMA » lourd de menaces venant couronner son crâne rasé. *Resistance* et *Whatever Is Out There* ont pour auteur un seul et même artiste : le Russe



*Whatever Is Out There*, 2010. Courtesy de l'artiste et Open Gallery, Moscou.

Andrey Kuzkin. Ayant à peine dépassé la trentaine mais comptant déjà plusieurs années de création à son actif, Kuzkin se trouve aux avant-postes de la scène russe contemporaine. Revendiquant lui-même l'héritage d'Ilya Kabakov et Andrey Monastyrski, mais aussi de Joseph Beuys et Anselm Kiefer, il est raccordé par certains à la mouvance de l'art conceptuel. Or, à examiner son corpus de plus près, cette étiquette apparaît vite trop réductrice, tant sa pratique se caractérise avant tout par une approche résolument transversale – sa palette, plutôt large, s'étend du dessin à l'installation, en passant par la performance, la sculpture ou la vidéo – et foncièrement expérimentale. « *Je ne suis spécialiste dans aucun domaine particulier : d'un côté, c'est un handicap mais de l'autre, ça confère davantage de liberté. On peut faire ce que l'on veut tant que cela va dans le sens du but que l'on cherche à atteindre. Et ce but est toujours le même : transmettre ses sentiments et ses pensées au spectateur.* »

**« Je crois que l'art essaie depuis toujours de vaincre la mort en jouant constamment avec elle. »**

Tout à ce désir de transmission, Kuzkin n'hésite pas à *donner de sa personne*, en mettant son corps à l'épreuve au cours d'actions longues de plusieurs heures, telles que *Resistance* ou *Round and Round*, performance – dont existe aussi une captation vidéo – durant laquelle il a tourné en rond jusqu'à

épuisement dans un périmètre recouvert de ciment frais. Inéluctablement vaincu par la force d'inertie de la matière, il aura pourtant réussi à imprimer en elle la trace circulaire de sa présence agissante. De fait, le motif de la trace s'avère récurrent chez Kuzkin (une de ses premières performances s'appelle d'ailleurs *Traces*), le principe et l'enjeu étant inséparablement que la trace se fasse et s'efface. Cette idée de la trace considérée comme œuvre, et de l'œuvre considérée comme trace, ressortait de manière particulièrement nette d'une exposition proposée cet été par la galerie berlinoise Matthew Bown, en parallèle de la biennale. Suite à la destruction accidentelle (la boîte qui les contenait ayant été par erreur jetée à la poubelle...) des sept œuvres sur papier acquises par Matthew Bown, Kuzkin leur a substitué un haut amoncellement de papiers et de cartons usagés, provenant de la déchetterie et des

## « L'éternelle âme russe... »

Après avoir tenu une galerie à Londres de 2005 à fin 2007, Matthew Bown en a ouvert une nouvelle à Berlin en septembre 2009. Andrey Kuzkin figure parmi les artistes qu'il représente, et il exposera en novembre un autre artiste russe : Sasha Auerbach. Matthew Bown anime par ailleurs un blog ([www.izo.com](http://www.izo.com)) consacré à l'art russe.

### Que pensez-vous de la scène artistique russe contemporaine ?

« Les artistes d'aujourd'hui pâtissent énormément de la situation de l'art russe dans le monde. Contrairement à l'art chinois par exemple, le marché de l'art russe contemporain n'a pas décollé, que ce soit sur le plan national ou international. Entre aussi en ligne de compte un dilemme propre au peuple russe : l'éternelle question de l'âme russe... Même de hautes figures ou institutions (je pense en particulier à des émigrés tels qu'Ilya Kabakov ou au Prix Kandinsky) se préoccupent de cette question de l'âme russe. Ce nombrilisme constitue assurément une faiblesse mais favorise aussi la création d'œuvres totalement inattendues et inégalées.

En dépit d'évidentes ingérences politiques dans la sphère de la culture, je pense qu'il

règne en Russie plus de liberté qu'en Chine, pour reprendre le même contre-exemple. Je ne pense pas qu'il existe de problèmes insolubles en Russie mais malheureusement le socle des collectionneurs reste très fragile. Igor Markin, présenté comme le principal collectionneur, semble avoir abandonné depuis que la crise est survenue, Janna Bullock, ancienne administratrice de la Fondation Guggenheim, et son mari font face à des problèmes juridiques et, sur le second marché, Vladimir Nekrasov, un grand collectionneur, a récemment passé un an en prison – et ainsi de suite... Ceci dit, la base de collectionneurs est en train de s'étendre et devrait, je pense, continuer de le faire. Lentement, de nouvelles galeries apparaissent. On observe également un intérêt grandissant d'institutions étrangères majeures (comme la Tate) pour l'art russe contemporain.

### Comment la scène russe se distingue-t-elle des autres ?

« Je ne crois guère à l'identité nationale en art : à cet égard, je déteste la manière dont la Biennale de Venise se pose actuellement en sorte de Coupe du monde de l'art. Mais je suppose que, s'agissant de l'art russe, il est difficile d'éviter la question nationale

car elle colore nombre d'œuvres. Je pense que la question de la nation, ou de la crise d'appartenance à la nation, est un trait saillant de l'art russe. Si les juifs se considèrent eux-mêmes comme le peuple élu, on peut parfois avoir le sentiment que les Russes se voient comme le peuple non élu.

### Quels sont, parmi les artistes russes contemporains, ceux qui vous intéressent le plus ?

« Ce sont bien sûr d'abord ceux que je représente dans ma galerie, à commencer par Andrey Kuzkin. J'apprécie en particulier le fait qu'il travaille avec une grande variété de formes et d'outils. Selon moi, trouver une niche spécifique, ne plus en bouger et devenir un artisan plus qu'un philosophe représente l'un des principaux travers menaçant les artistes contemporains. Du travail de Kuzkin émane un puissant sentiment de défi, aussi bien esthétique que physique. Il repousse loin ses limites et conçoit des objets au bord de la désintégration. C'est un travail littéralement dangereux. Sasha Auerbach, qui est un peu plus jeune que Kuzkin, est dotée d'un sens aigu du combat politique (proche de l'anarchisme), qui génère des choses extrêmement belles et spirituelles. »

Propos recueillis par J. P.

corbeilles de la galerie. A cette colonne de fortune s'ajoutaient, accrochés aux murs, sept cadres vides. Dans le cadre de cette exposition était également visible la vidéo d'une performance intitulée *A Spacetime Continuum* et réalisée par Kuzkin en 2008 à la Stella Art Gallery de Moscou : muni d'un crayon, il a tracé une ligne sur un mur long de neuf mètres durant plus de sept heures, sans jamais perdre contact avec le mur. Au terme de l'expérience, il a effacé la ligne et brûlé le tas de poussière tombée à terre.

Si rien dans son travail, exempt de tout pittoresque, ne traduit un lien particulier avec son pays d'origine, Kuzkin, Moscovite depuis sa naissance, ressent vis-à-vis de l'Europe un écart immense : « *La Russie et*

*l'Europe sont deux mondes différents. Les gens sont différents, leur façon de penser est différente. Quand je prends le métro à Moscou, j'ai l'impression de lire dans les pensées de tous ces gens aux visages sombres, je les comprends. En Europe, c'est différent : à mes yeux, les visages sont des masques, tout semble léger et égal, et je ne comprends rien du tout. Les Russes triment le fardeau de leurs problèmes – pas seulement les problèmes quotidiens mais aussi les problèmes métaphysiques. » Cette ombre métaphysique qu'Andrey Kuzkin décèle sur les corps de ses compatriotes transparait tout autant, sinon davantage, dans sa conception de l'art – une conception subtilement articulée entre inscription et disparition, et travaillée en profondeur par la question (du tutoiement) des limites. « *Je crois que l'art essaie depuis toujours de vaincre la mort en jouant constamment avec elle.**

*L'oubli et la mort sont mes deux thèmes de prédilection. J'essaie de surmonter ma peur de la mort et, ce faisant, aussi banal que cela puisse sonner, je m'efforce aussi de chercher le sens de la vie. »*

### Jérôme Provençal

[www.matthewbown.com](http://www.matthewbown.com)

[www.berlinbiennale.de](http://www.berlinbiennale.de)